1
La prédiction de Nadia

Certaines personnes trouvent que la cité de La Victorine ressemble à un vaisseau spatial, grand et rond, abandonné au milieu d'un terrain vague par des Martiens négligents. Elles se trompent. En fait La Victorine ressemble à l'arche de Noé.

Le bon Dieu a fourré là-dedans tout un tas de gens disparates. Il y a rassemblé toutes les couleurs de peau aux pigments de la terre, du beige de sable au chocolat de fer. Il y a mis tous les âges, du bébé au vieillard. Tous les caractères, de l'agneau à la hyène. Tous les sexes, du féminin au masculin. Plus quelques saints et quelques criminels.

Quand la cité a été pleine et tous ses appartements occupés, il a déclaré complet et il a ordonné aux hommes d'y faire passer quatre bus par jour.

Enfin, il a placé La Victorine au bord des étangs de Thiais, au large d'Amiens. Comme ça, le jour où monteront les eaux du nouveau déluge, La Victorine flottera triomphalement sur le monde, enserrant dans ses flancs de béton un échantillon sincère de l'humanité.

Le Silencieux Samir était l'un des habitants de La Victorine. Aimé de son père et de sa mère, frère aîné de trois jeunes frères, c'était un type de onze ans dont le physique n'appelait pas spécialement la considération. Petit et gros, disons trapu, le front préoccupé et le regard lointain.

Il avait reçu son surnom du maître de CM2, M. Piquet, et le surnom lui était resté car il était juste. Samir n'était pas, comme Mourad, Kevin ou Jérôme, un type à hurler son opinion à n'importe quel propos et même hors de propos. Samir parlait extrêmement peu. Quand on lui

adressait la parole, il se bornait à sourire d'un air engageant. C'était sa manière de ne pas dire de bêtises et de s'attirer la bienveillance de ses interlocuteurs.

Mais, si la parole ne passait pas fréquemment la frontière de ses lèvres, elle occupait tout son être, et à tout bout de champ. Pour lui-même, Samir était un incorrigible bavard. À longueur de journée, les mots allaient et venaient en lui et faisaient des phrases. Il lui arrivait parfois, à la fin de la journée, d'être complètement épuisé de s'être tellement parlé. Il s'endormait comme une bûche juste après les informations télévisées. Pourtant Samir n'avait rien d'un pauvre paresseux. Bien au contraire. Il était très riche à l'intérieur. Mais très secret pour l'extérieur.

La vie de Samir n'était pas palpitante. Comme il était calme, lent et silencieux, il comptait peu d'amis. Les garçons de son âge faisaient partie d'une bande de joyeux drilles dont le chef était sans conteste le terrible Mourad. Mais, pour s'installer dans la bande, il fallait se faire respecter.

Et Samir ne parlait pas assez fort, ni ne courait assez vite, pour s'imposer.

Quand, faute de distraction, il descendait jouer avec la bande de Mourad, il était toujours celui dont les autres s'amusaient. En hiver, on jetait son bonnet au milieu du lac gelé et il devait s'avancer à quatre pattes sur la glace friable pour aller le rechercher. L'été, on lui jetait des gratte-cul sur la tête et il lui fallait se peigner pendant des heures, le soir, pour démêler ses cheveux épais. Personne ne donnait cher de l'avenir de Samir, pas même M. Piquet qui était pourtant un bon maître pour les CM2 de La Victorine.

– Samir, lui disait M. Piquet, si tu veux passer en sixième, il faut que tu te décides à apprendre à lire et à écrire.

«D'accord», pensait Samir. Mais il ne voyait pas du tout comment s'y prendre.

– Il faut lire, Samir, insistait M. Piquet.

«Très bien», pensait Samir, et il attendait que M. Piquet lui donne quelque chose à lire. Mais rien ne venait et Samir ne voyait pas ce qu'il

aurait bien pu lire si M. Piquet ne lui donnait pas illico quelques phrases pour s'exercer.

– Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi, mon garçon ? demandait parfois la directrice en levant les bras au ciel.

Pour toute réponse, Samir souriait en baissant les yeux sur ses chaussures. Il se disait en lui-même qu'il aimerait devenir concierge de La Victorine, plus tard, comme M. Tardifon, qui n'avait qu'une jambe et qui criait sur les enfants en agitant sa canne, quand ils chahutaient dans les coursives de la cité.

Le destin de Samir bascula un jour de février. Pendant les vacances d'hiver. À cause de Mourad. Pour être juste, il faut reconnaître que, si Mourad possédait un grand nombre de défauts, il pouvait aussi avancer quelques solides qualités. Parmi elles, sa tante Nadia, qui tirait les cartes deux fois par semaine dans le salon des parents de Mourad.

Nadia avait une grande réputation et, les jours de consultation, les habitants de La Victorine défilaient pour se faire prédire l'avenir. Ils s'asseyaient